

» leur activité; ils n'ont pas su créer une organisation fonctionnante sans interruption, capable de diriger le mouvement tout entier... (p. 108).

« ... La cause fondamentale de la crise actuelle de la social-démocratie russe (réside) dans le retard des dirigeants (« idéologues », révolutionnaires, social-démocrates) sur l'essor spontané des masses. » (p. 162).

Lénine, *Que faire ?*

« La tâche sur laquelle la social-démocratie russe peine depuis plusieurs années, consiste dans la transition d'un type d'organisation de la phase préparatoire où la propagande étant la principale forme d'activité, les groupes locaux et petits cénacles se maintenaient sans liaison entre eux, à l'unité d'une organisation plus vaste, telle que l'exige une action politique concertée sur tout le territoire de l'Etat. »

Rosa Luxemburg,
Centralisme et démocratie...

Ces citations de Rosa Luxemburg et Lénine désignent le cadre dans lequel nous pouvons penser nos propres problèmes d'organisation.

En France aussi, depuis la fin des années 65 « l'essor spontané des masses n'a cessé de grandir et de s'étendre sans interruption ». Soulevant la jeunesse étudiante et ouvrière, il s'est affirmé dans les multiples grèves sauvages et démonstrations de rue qui marquèrent l'avant-mai. Il a culminé dans la crise révolutionnaire de mai-juin 68. Il a donné naissance à un courant révolutionnaire de masse, dont les épicycles demeurent les Universités mais qui s'exprime aussi dans les quartiers et les usines, comme l'attestent encore les récents mouvements de mars.

En France aussi, cet « essor spontané des masses » a été si rapide que la jeunesse marxiste révolutionnaire s'est trouvée insuffisamment préparée pour accomplir les tâches gigantesques qu'il lui assignait. Les révolutionnaires retardaient sur la progression du mouvement dans leurs théories comme dans leur activité pratique.

Car les groupes marxistes révolutionnaires se sont formés dans la période antérieure à l'essor du mouvement de masse, ils ont surgi au cours de « la phase préparatoire », sous la forme de petits cénacles et de fédérations de groupes locaux. La propagande était leur principale forme d'activité. Et cela, non pas parce qu'ils se complaisaient en l'état de petits groupes propagandistes, mais parce que la situation objective (stagnation relative des luttes de classe et inexistence du mouvement de masse spontané) et leur propre faiblesse subjective (les groupes révolutionnaires commençaient alors seulement leur percée politique), ne permettaient pas que leur « forme principale d'activité » soit, par exemple, la direction des luttes concrètes de la jeunesse scolarisée ou de certains secteurs de la classe ouvrière.

Le brusque surgissement du mouvement spontané des masses a radicalement bouleversé cette situation. Le champ d'intervention des marxistes révolutionnaires s'est considérablement élargi. Non seulement les masses (et notamment les masses ouvrières) devenaient beaucoup plus réceptives à la propagande révolutionnaire, mais encore, elles s'avéraient disponibles pour l'action. Définir une stratégie et une tactique pour le mouvement de masse,